

SAM RADZYNSKI

Sam nous a quittés le 20 décembre 2005 , un an et 10 jours après sa femme Rosine à laquelle « La Lettre » a jadis rendu hommage dans ses colonnes.

Sam est né le 9 septembre 1923 en Pologne à Koszyce mais il émigre très jeune à Paris. Il a une soeur aînée et quatre « petits » frères. Sam avait un fort accent ... de « titi parisien ». Il s'est engagé très jeune en politique puisqu'à 13 ans il adhère à une organisation communiste. Il est toujours resté fidèle à cet idéal. En 1937, lors de l'expo internationale il est subjugué par le tableau de Picasso « Guernica » exposé dans le pavillon espagnol. Il en gardera pour toujours une passion pour la peinture en particulier et les arts en général.

Une fois la guerre déclarée débouchant sur la capitulation et l'occupation, il participe aux premiers actes de résistance puisqu'il est parmi les manifestants du 11 novembre 1940.

Le 20 août 1941 la police française et la police allemande encerclent le XIème arrondissement et viennent arrêter à domicile le père de Sam; or celui est décédé le 2 septembre 1940! En « remplacement », Sam est emmené jusqu'à Drancy dont il fait l'ouverture dans des conditions catastrophiques: en dix semaines il perd 18 kg. Le 4 novembre 1941 les plus âgés, les malades et les moins de 18 ans sont libérés. Sam bien que très légèrement plus âgé sort et reprend ses activités de résistance dans la MOI (entre autres avec Henri Krasucki). Il devient un clandestin, ne remettant plus les pieds au domicile familial; il « planque » sa famille. Plusieurs fois il a raconté sa jouissance de voir des gens ramasser et lire les tracs qu'il avait jetés depuis le métro aérien.

Sur dénonciation Sam est arrêté le 27 mars 1943; il passe 15 jours à la préfecture de police puis deux mois et demi au secret à Fresnes. Il subit un interrogatoire très dur marqué par la torture. Il est de nouveau envoyé à Drancy quelques heures avant d'être déporté le 23 juin 1943.

Son jeune frère a été abattu le 10 mars 1943 lors d'une action de son groupe de résistance à Paris. Sa mère, sa soeur et son beau-frère sont eux aussi arrêtés.

Il avait reçu en tant que résistant des tracts évoquant un certain « Ossevits » et racontant l'envoi à la mort de gens dans des camps; mais Sam précise: « ceux qui savaient ce qui allait arriver ne pouvaient pas le croire ».

Il arrive à Birkenau le 26 juin 1943. 1018 personne (dont 400 enfants) font partie de son convoi: 500 sont entrées dans le camp et 150 restaient encore en vie dans les 48 heures qui ont suivi. Sam est devenu le numéro 126170.

Il a travaillé dans le camp de Jawischowitz dans des mines de charbon (16 heures chaque jour au fond de la mine, affamé, soumis aux caprices des Kapos, souvent battu) puis a été affecté au Kommando très dur des cables. En 1944 il est muté comme « spécialiste électro-mécanicien » au camp de Monowitz-Auschwitz III (comme Primo Lévi qu'il n'a pas connu alors). Dans « Après Auschwitz » n°268 d'octobre 1998 il a publié un article sur la résistance dans ce camp. Les camarades de la Résistance arrivent à le faire travailler à l'« hôpital » du camp. Sam a toujours répété que « seul il aurait succombé, broyé par la machine infernale et inhumaine du nazisme exterminateur ».

Sam évoque aussi de « bons » moments comme ce 9 septembre où des camarades ont volé un oeuf pour son anniversaire et qu'ils l'ont mangé à 12!!!

Sam a commencé les marches de la mort mais s'en évade avec un camarade le 21 janvier 1945 partant du camp de Gleiwitz et parcourant 50 kms dans la neige, sans nourriture avec pour tout vêtement le « pyjama » rayé des déportés.. Après diverses péripéties ils sont libérés le 1er février et rentrent en France le 18 juillet 1945. Sam pèse alors 32 kg! Il a du mal à réaliser qu'il est libre; il lui

faut retrouver des habitudes, reconstruire une vie. Il est allé brûler ses habits de déporté avant son retour dans la chaufferie d'un puits de mine.

Sam à son retour s'est marié avec Rosine; ils ont eu une fille, Annie et deux petits-enfants: c'est sa plus évidente victoire sur Hitler. Ils ont été d'inlassables militants des droits de l'homme et ont multiplié les interventions dans les établissements scolaires jusqu'à ce que Sam soit victime d'une attaque cérébrale. Son infini courage est de nouveau mis à rude épreuve mais il retrouve la parole et assume les effets de sa paralysie partielle. Le décès de Rosine en décembre 2004 le laisse dans une profonde solitude sans qu'il ne laisse paraître son désarroi. Victime d'une chute, ses derniers mois sont marqués par la souffrance mais à aucun moment il n'a abandonné la moindre parcelle de dignité.

Merci cher Sam pour tout ce que vous m'avez donné. Merci à vous et à Rosine pour les témoignages si précieux que vous avez offerts à mes élèves. Vous restez vivants dans mon coeur et un modèle à tout jamais.

Martine Giboureau
8 janvier 2006